L'ARCHE *Editeur*

Joanna LAURENS

Les Trois Oiseaux

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Trois Oiseaux

de

Joanna Laurens

COMITÉ DES LECTEURS
Studio -Théâtre de Vitry
18, Avenue de l'Insurrection
94400 VITRY-sur-SEINE

Traduction de Élise Revon-Rivière

Attention : ce manuscrit n'est pas définitif. Il a été mis à votre disposition à titre confidentiel et nous vous remercions de ne pas le diffuser sans notre consentement préalable.

Prologue

Noir. Entre le chœur. Pause jusqu'au silence complet, jusqu'à ce qu'une attente se fasse sentir. La suite est dite dans une obscurité totale.

1. J'égrène le chant vagabond des petits mensonges
2.Je sème le chant fugitif des mensonges inoffensifs.

J'égrène/je sème le chant vagabond des petits mensonges
Je chante aux vents les mensonges innocents
Je chante aux vents vagabonds les mensonges innocents
je sème à tout vent la chanson des petits mensonges

Cellule faucille, lune de cellule
De faucille, de lunes de cellule
Faucille cellulaire, cellule lunaire
Cellule faucillée, lune de cellule
(en faucilles et en lunes de cellule)

Et dans les lys je me distille
Et dans les lys je me répands
Et dans les lys, vais m'épanchant
et dans les lys on me trouve épanchée
Et dans les lys je me renverse/déverse
Et dans les lys se distille mon épanchement

Cellule faucille, lune de cellule

Jamais ils ne nous toucheront
ici,
deci
çà
delà.

Jamais ils ne voleront l'opulence de nos voix rouges
l'ampleur/l'étoffe/
envolés en pagaille, nous répandons les volutes de leurs entrailles/
Envolés pêle-mêle/
la tresse de leurs viscères .

Laissons-les donc lacérer le cheval
/ qu'ils lacèrent le cheval
et sa chair de vertige au galop.
Nous attendrons dans la feuille immense des arbres.

Je veux te crier tout haut, courir en vrille contre le vent,
/Ourler et dérouler mes pleurs acidulés/

/je te crierai tout haut dans une course effrénée/ en vrille contre le vent
je courrai en vrille contre le vent,/
je te pleurerai de mes larmes ourlées, déroulées, acidulées.
(Incliner et décliner mes larmes citronnées)

J'égrène le chant vagabond des petits mensonges
Cellules faucilles, lunes de cellule
et dans les lys je me répands/ distille
cellules faucille, lunes de cellule

Le Chœur sort.
Fin du Prologue.

Acte 1
Scène 1

Athènes. Cour de Pandion. Entrent Pandion et Térée, riant tous les deux et un peu pompettes, enlacés
.

Pandion: Et ce gars là, tu l'as vu avec sa plume, sa plume, sa plume qui lui sortait de la...
Térée : ...braguette
Pandion : Ouais. Et Butes qui passe devant et qui lui lance « Pardonnez-moi Monsieur, mais vous avez là une extravagante excroissance pubienne »
Térée : Extravagante !
Pandion : Excroissance pubienne !
Et en le tuant, il lui dit : « Ou alors t'étais peut-être en train de nous couver un petit oiseau ? »
Térée : Excellent, excellent, vraiment excellent. Aussi vif d'esprit que de corps, ce garçon . Tu as de la chance d'avoir un fils comme lui.
Pandion : Et deux belles filles aussi, hein ? N'oublie pas Procné et Philomèle . Oh tu sais, y a toujours de la vie là-dedans. C'est l'air d'Athènes, ça te fait enfler, bander comme un cabot – un fumet mal étouffé de sexe dans cet air.
Térée : On dirait.
Pandion : Ouais, pas comme ce vent glacial que vous avez là-haut en Thrace et qui te rabougrit la couille. Prends plus de vin, il vient de mes vignes, il est bon.
Eh ! Qu'est-ce que c'est un exilé en Thrace ?
Térée : Aucune idée.
Pandion : Un touriste.
Ils rient.

Térée : En tout cas, c'est la dernière fois que j'envoie ma flotte de l'autre côté de la mer Egée pour...
Pandion : Oh, Térée, Térée, à toi, à la Thrace je dois une fière chandelle. Non, laisse-moi terminer. Assieds-toi. (Il crie) Non, surtout pas là, quelqu'un a pissé ici tout à l'heure. En locorrence enculorrence, en l'occurrence, l'escarmouche d'aujourd'hui, on ne l'aurait jamais gagnée sans l'aide de tes hommes. Ou plutôt sans la crainte que tu as inspirée à Labdacus.
Térée : Et qu'est ce que j'étais censé faire, Pandion ? On se connaît depuis...
Pandion : Est-ce que tu vas te taire ? Ce que j'essaie de te dire c'est que je ne sais pas ce qui se serait passé si tu n'avais pas été là et je voudrais trouver le moyen de te remercier. Si tu veux bien. Hum, Tu as besoin d'argent ? de terres ? de mes hommes prêts à tout, à tout moment ?
Silence.
C'est à toi, là.

Térée : Je n'ai besoin de rien.
Pandion : Allez, je ne te crois pas.
Pause.
Térée : Je t'assure.
Pandion : Il doit bien y avoir quelque chose. Ne fais pas le fier, Térée.
Térée : Le fier ? Les dettes, entre amis, ça n'existe pas. Ou est-ce que tu ne me considères pas comme ton ami ?
Pandion : Térée, tu sais.
Aujourd'hui pendant le combat,
J'ai vu Butes tailler
Des bouches de sang

A flanc de ventre et à fleur de torse. (/à fleur de ventres et à flanc de torses)

Et c'est vrai, une ondée d'orgueil m'a traversé. Car il y a du père dans l'action du fils.
Pause.
Mais parfois, un fils c'est plus que l'écoulement d'une pulpe rouge
Plus que la naissance attendue.
Pause.
Il y a quelque chose de moi
En toi,
Qu'aucun cœur ne peut battre.
Silence bizarre.
Parle enfin !
Pause.
Bon. Tu te rappelles ce jeu auquel on jouait avec les cailloux quand on était petits. Si tu gagnes, tu ne reçois rien ; si je gagne, je te donne quelque chose. Et je peux choisir ce que c'est. Térée ? On t'a coupé la langue ?

Térée : D'accord, comme tu veux.
Pandion : Je vais chercher les cailloux. J'ai toujours les mêmes.
Pandion sort.
Longue pause. La suite est dite naturellement, innocemment, avec un émerveillement enfantin ; il ne s'adresse pas directement au public.

Térée : (*souriant*)
Quand elle passe devant moi, l'air bouffe contre mon cou/ éclabousse mon cou, /L'air vient polir mon cou
Et je m'attache aux derniers gestes de son sillage
parce qu'elle les esquissés.
Pause.
Je suis allé la voir, je voulais parler avec elle.
Mais les mâchoires de son antichambre sont restées fermées de leurs verrous serrés
Au rouge coq que je suis. Alors, innocent, j'ai lancé des cailloux dans le lac de la forêt.
(coquelicot)

ai vu de noirs yeux de truites qui regardaient à fleur d'étoiles.

Elle. Philomèle, fille de Pandion.
Rubicon, congédié, elle, sans cesse, je l'encercle.

Chez elle, ce sont les petites choses qui me happent.
La forme de ses oreilles
Les fils en accroche-cœurs échappés de sa robe
La trace courbe que son couteau laisse dans le beurre
(ses courbes de beurre sont uniques)
mais par-dessus tout j'aime le bruit de son nom
Philomèle. Et je le crains.

Emu de désir.

Et quand, la nuit, l'autre moitié du monde

se retourne en quête de sommeil,
/se tourne à la recherche du sommeil
il suffit du léger toucher/ d'effleurer la pulpe d'un orteil
pour leur dire à tous que le lit pèse
des bords d'un autre corps.

Mais ma vie ne pèse pas de femme
et quand elle rit,
elle, Philomèle,
elle rit du bruit d'un chat qui marche
sur des notes de piano.

Pause. Lutte, tension, relâchement.

En moi sourd une stridence à l'appel de ces pensées
Je sens mes os vissés fissurer leurs jointures et
Je ne suis pas sûr de pouvoir supporter longtemps d'être, la nuit,
cet homme de l'essor isolé
/de l'envol esseulé/ de l'essor esseulé/.

(plus calmement) Aujourd'hui j'ai vu un vieillard marcher d'un pas désarticulé de marionnette
fébrile pendule à la nuque raide / `tremblement d'un raide balancier`
sa face mouillée suait des glaires
doucement, comme la surface d'une dague émoussée.
Et je me demande. Et lui, a t-il jamais ressenti ça ?

Entre Pandion avec les cailloux.

Pandion (Sur un ton de comptine) : Regarde : six cailloux, jouons, un seul coup, les invités d'abord.

Il donne les cailloux à Térée. The game is jacks (//osselets) with stones.Térée les lance et en fait trois.

Trois. Pas mal, pas mal. A moi.

Quatre ! J'ai gagné !

Térée : (faussement sérieux)
Félicitations. Et alors tu me donnes… ?

Pandion : Ma fille.

Térée : Ta. Fille ?

Pandion : Oui, en mariage. Tu as besoin d'une femme, d'un bon coup. Trop de jeunes garçons et de serviteurs – pas bon pour la santé. Quoique…

Térée : Pandion, tu…

Pandion : Je sais, je sais. Je ne devrais pas, c'est trop gentil de ma part, il y a plein d'autres prétendants qui s'intéressent à elle, blablabla. Des mots, des mots. Mais ces hommes ne sont rien pour moi, toi si. Déjà tu es presque mon filsecret.

Térée : Je te remercie.

Pandion : C'est sûr qu'elle va me manquer là-bas en Thrace. Elle va probablement être suffoquée par la neige, mais c'est pour le mieux. Allons la trouver pour lui annoncer. ..

La suite est dite au fil des ailes du palais, Pandion devient de plus en plus inaudible jusqu'à ce qu'on n'entende plus sa voix.

... si on prévient les cuisines à temps, on devrait pouvoir faire un repas digne de ce nom, c'est un très beau couple, où est-elle, elle est où, à quoi est-elle, viens vite Térée, elle va être folle de joie, prendre un bain et se laver les cheveux, et se sécher le corps ou peut-être que ce sont ses servantes qui font ça, je me demande, oh, vous deux, où êtes-vous ? Procné ? Philomèle ? Où mes enfants ? Que faites-vous, mes toutes-petites, mes chiethes.

Thrèe :
Philomèle. Future épousée.
Les dieux ont entendu mon désir,
à force de gratter au crâne du ciel.

Térée sort.

Thrée ?

Acte I
Scène 2

Entre Philomèle, en courant. Elle se cache sur la scène, le public peut la voir, au contraire de Procné. Entre Procné. Leur jeu est fluide mais pas enfantin.

Procné : Procné sait tu sois cachée ici, dousoeur.
Pause. Procné écoute.
Appelle en chantant : Philomèle ?
Pause.
Philomèle contrefaisant la voix d'un homme. Holà toi, elle est parr là-bas !
Procné entend la voix mais ne saisit pas d'où elle vient. Elle regarde de part et d'autre, à l'écoute. Elle continue à écouter.

(*aristocratique*) : Gente dame, voyez ! La voilà !
Pause.
De sa propre voix :
Enterrée profond.
Sois preuse, quère et tu la trouveras.

Procné trouve Philomèle. Elles rient et Procné s'assied à côté de Philomèle. Philomèle met sa main au-dessus de la tête de Procné, paume à plat, tournée vers le sol.

Procné a dix, vingt, trente, quarante, cinquante,
Procné s'aperçoit de la main et la pousse
Cinquante millions de prétendants.

Procné : chut.
Philomèle : chut.
Procné : chut.
Philomèle : chut.
Procné : chut.
Pause.

Je vu un homme aujourd'hui,
Qui nourrit sa tête à table,
Et tire mes orbites à lui
Sa voix aussi douce qu'ailes insectes

Philomèle : ailes insectes

Pause.

Procné : Il avait des éclats de rire avec frère nôtre : Butes.
Et lors que je lui vu
Je saignée chauds caillots
Comme des raisins noirs, drop, drop, drop
Désir, désir, désir.

X2

Drop/want (17)

Pause

Philomèle :
Quel son nom ?

Procné : Térée
Philomèle : Tire l'œil/ (tear eyes out)
Procné : Térée
Philomèle : Ton air est
Procné : Térée
Philomèle : Terreur enterrée
Procné : Térée
Philomèle : *(se lève, s'incline, aide Procné à se relever comme Térée. jeu)* et Procné.
Procné : Monseigneur ?
Philomèle : Ne suis-je pas la perfection ?
Procné : Comme un cheveu d'enfant, Monseigneur.
Philomèle : Ne suis-je pas délicieux ?
Procné : Comme le sucre tissé d'un nuage; un cumulus dans ma bouche.
Philomèle : Ne suis-je pas généreux ?
Procné : Avec toi, les mots me glissent des lèvres sous la table
Philomèle : Me désires-tu ?
Procné : Toi et les autres, Monseigneur.
Philomèle : Quels autres ?
Procné : Absolument tous et le reste aussi. / encore le reste.
Elles rient.
Chut.
Procné : Chut jusqu'à ce que tu entendes les fourmis trébucher
Philomèle : Chut jusqu'à ce que tu entendes les ailes des libellules
Procné : Chut jusqu'à ce que tu voies des soyeuses mordre
Philomèle : Pince et mange tes lèvres comme un piège
Silence
Procné : (intonation : tu veux jouer ?)
Tais ta bavette ?
Philomèle : Tais ta becque.
Procné : Tais ta goule.
Philomèle : Tais-té.
Silence. Du bruit au loin.
Procné : Père, fouaithe. Et il a l'air déchaîné .

Entre Pandion.
Pandion (un peu essoufflé) : Mes enfants. Mes petits amours. Mes louochies. Je vous attrape enfin. Demain.

Est un jour. Un grand jour, Procné, tu vas épouser Térée. Tu pars en Thrace. Tout est arrangé. Oui. Je suis heureux que tu sois heureuse. Soyons tous heureux. Bon. Au lit. C'est vite dit mais je tombe de sommeil.
Sort Pandion.

Philomèle : Thrace.
Procné : Mettre un visage de Thrace.
Philomèle : Tu vas pondre une race de Thrace ;
Procné : Sa terre
Philomèle : Et son trône
Procné : Et son or
Philomèle : Et son… et son…
Procné : Peuple ?
Philomèle : Peuple.
Procné : Je serai une étrangeté pour eux
Philomèle : Intruse
Procné : Etrangère
Philomèle : Intrusive
Procné : Ma face lacunaire
Philomèle : Race étrangère
Procné : Evanouie
Philomèle : Petite
Procné : Improbable, chut, assez. Arrête.
Philomèle : Tu souffles le chaudfroid.
Procné : Demain j'aurai un frère de lit.
Philomèle : Demain tu seras partie.
Silence.
Procné : Dousoeur
M'écoute ici, gentement.
Souviens-toi.
Quand enfantines, je-tu
Courant dans les champs, jeux de cache-cache,
Lors que l'insistant soleil tournait court
et courait vers un autre circuit
dans le giron d'un autre ciel

Ces pensées du lointain me débordent de
tristesourires, esquives de giffles
comme des yeux d'escargots se rétractent au contact de doigts.
Tu me parles sens dessus dessous
tu dis l'apaisement en moi
avec lui lorsque je serai
hold a hand to yourself.

Philomèle : Oui.

Elles s'embrassent. Entre Térée.

Procné : Mon seigneur, mon époux,
J'outrimplose à l'idée de nos vœux, demain.

Philomèle et Procné sortent.

Térée : Procné.

Silence.
Proc-né.
Maladroit achoppement de son nom qui n'est pas Philomèle.

Il frappe sur quelque chose de dur, un coup pour chaque syllabe, et dit son nom en même temps.
Proc-né.
Tu frappes à une porte à jamais close/ impossible à ouvrir.
Comme moi.

Pause.

I'll wed you and bed you though your father misled you.
I'll taste you and waste you though your father misplaced you.

-Je vais t'épouser, je vais te glisser dans mon lit, promise par méprise
Je vais te goûter, je vais te gâcher, épousée égarée.

-Je t'épouserai, je te glisserai dans mon lit, promise par méprise
Je te goûterai, te gâcherai, épousée égarée.

-Je vais m'unir à toi et venir en toi,
Je vais te goûter, te gâcher, par erreur ma promise

Something must be **dispoken**.
Quelque chose doit être démis des mots /déprononcé. /déparlé
Philomèle dans mes veines
Mais il est défendu à ma bouche d'épouser cette blessure
But my mouth can't marry a **hurt** like her.

Procné, je boite contre ton nom qui claudique/ je claudique contre ton nom qui boite.

Acte I Scène 3

[redacted]
Obscurité totale. Le chœur entre depuis différentes entrées.
…

Térée : Vous, Dieux !

Un soudain éclat de rire en coulisses, suivi de bruits lointains de musique, de festin.

Procné : (apelle depuis les coulisses) : Térée ? Où ? Où es-tu ?
Pause
Mon seigneur ? Me feras-tu attendre le soir de notre mariage ?
Pause
Térée ?

Le chœur : (avec rudesse, bruit et violence) : Chut
Silence.
Térée : Il y a quelque chose d'enterré dans l'air ce soir.
Silence.
Entre Procné. Elle n'est pas éclairée.
Je suis là, Procné.
Procné : Il fait sombre ce soir.
Où est ma lune ?
Quand je petite,
Regarde en l'air ici
Et la voit.
Aujourd'hui le toit des dieux reste muet
Aux demandes.
Il ne prononce aucun retour.
Il ne me glisse aucun il-faut.
Mais se tient raide comme un crochet de vestiaire [redacted]
Où pendre le soliloque de mes mots/paroles.
Où est ma lune ?

(à Térée) : Térée, où est ma lune ?

Térée : Elle court se cacher derrière les auvents du ciel quand souffle le vent de Thrace.

Pause.

De toute façon, ce soir elle est en arc/croissant d'ongle.
Pause.
Es-tu heureuse ?
Procné : Mon seigneur ?
Térée : Es-tu. Heureuse ?
Procné : Comme l'agnelle au printemps, mon trèsaimé,
Comme les sauts et les gambades et les extatiques petits bonds ailés de l'agnelle de printemps
La portent et
L'aident à

Planer
et tomber.
Et sauter vers un nouvel essor.

Térée : Si heureuse ?

Procné : Es-tu heureux, mon seigneur, te sens-tu suspendu à un point final ? (fullstopped)
car c'est ici que tu trouves ton terme (you do end here)
Seigneur de mon foyer.

Térée : Je ne veux que ce que tu veux.
Regarde, voici ta lune.
Je m'étais trompé : son disque est une face pleine.
Je vais dire bonsoir aux autres et je te rejoins à l'intérieur.
Ne tarde pas trop. J'ai attendu toute la journée.

Térée donne la lampe/torche à Procné. Térée sort.

Procné : Je vais lui amener le rayon de soleil traqué
dans mes vêtements, son odeur de sciure /de poussière de scie.
Je vais lui amener mon vieux poney à roulettes
Et le seul crin qui lui reste sur la queue.
Je lui donnerai le toucher/ l'effleurement de la forêt
(passed) cueillie sous les collines de Grèce.

Procné sort.

Chœur : Et Procné prend Térée
Dans la nuit inétoilée
With a raging hitandrun
And cuttingedge cunnilingus
Avec la rage d'un coup, avec la fureur d'une évasion
et l'estocade incisive d'un cunnilingus effilé,
achoppé et échappée enragée, la fouille et la fuite/ la fleur et la fuite,/ la fleur en fuite/ frapper
Il consume sa chair de cygne.

Didascalie

Un membre du chœur : Et puis le temps passe.

Un membre du chœur : Douze fois vingt-huit jours.
Un membre du chœur : Un an.

La lumière révèle Térée assis sur une chaise, la tête dans les mains. Il est agité et tendu. Il se lève, tourne autour de sa chaise, retourne s'asseoir.

Térée : (pressant) Doux dieux.

Plus d'agitation. Il laisse échapper un bruit à moitié étranglé.

(à lui-même) : Ccchh. Ça va. Ça va aller.
Cet enfant, elle va le mettre au monde tranquillement (safely)
Ma graine est une ample tunique en elle,
Une vague forte enflée des brises qui cherche à s'extirper

Pense à une cabane, une cabane de paysan, ma cabane.
Ma cabane.
Un enfant, notre enfant, il joue près
Du foyer, il donne des cacahuètes épluchées à
Notre perroquet chauve à la tombée du jour

De la poussière.
De la poussière.
Oui, c'est bien.
De la poussière.
Dans un trait de lumière, elle fait ployer ses vertèbres pour remplir les fissures/creux du plancher
Elling the ground,
accoudée/ Chevillée au sol.

Elle entre dans la poussière
Qui souffle et s'ourle dans son sillage,
Se love à l'arrière et la pousse en avant,
Elle, l'hautaine femme blanche.

De ses seins percutés sourd un possible écho .

Elle est cette autre, ailleurs
Et penser à elle creuse un poing tordu en moi (fistcrunch the figs out of me)

Dans d'autres lieux

Cris de Procné depuis les coulisses. Térée répond par une bruyante inspiration. Il se bouche les oreilles. S'arrête. se calme. Ecoute. Reprend.

Dans d'autres lieux,
Dans d'autres temps,
C'est ainsi. Notre cabane,
Notre enfant, notre perroquet.
Nous.

Nous faisons l'amour en lune
(with brothel walkers on)

Nous donnons du vraic aux légumes.
Nous donnons des cacahouètes au perroquet.
Toute la nuit nous embuons notre enfant
De la chaleur de nos paroles

Mais ici et maintenant, /(dans ce lieu-ci, en ce temps-ci)
Où le matin suit le jour d'avant
Il ne me reste que cette conscience à contretemps.

Cris de Procné depuis les coulisses.

Comment parler maintenant ?
Il y a en haut une plaie béante qui me dit.
Nous cousons/suturons les bouches des blessures pour empêcher les mouches de pondre dans la peau.

Il crie en silence, comme si quelque chose mourait en lui. On voit son visage se tordre et on voudrait qu'il crie tout haut. Il reste silencieux.

Vous. Vous là-bas. Quelles nouvelles de ma femme ?

Un membre du chœur entre dans la lumière.
Premier membre du chœur : Mon seigneur, elle.
Térée : Quoi, quoi ? Parle haut ! Je ne peux pas supporter cette façon que vous avez d'avaler les mots.
Premier membre du chœur : Elle.
Chœur : Soleil !
Un autre membre du chœur entre.
Deuxième membre du chœur : Mon seigneur, vous avez un fils.
Térée : Itys !
Térée sort.

Scène 4

Bruit et excitation.

Membre du chœur A : Vive le Roi ! Vive Térée ! Hip Hip Hip
Chœur : Hourrah !
Membre du chœur A : Hip Hip Hip
Chœur : Hourrah !
Membre du chœur A : Et un grand bravo à…
Membre du chœur B : Ferme-la
Membre du chœur A : Essaie pour voir

Didascalie

Membre du chœur B : Ta mère elle est tellement vieille qu'elle a des toiles d'araignée suspendues à sa culotte.
Chœur : bwaaahhh
Membre du chœur A : Ta mère, elle est tellement vieille qu'elle pète de la poussière.
Chœur : baaaahhh
Membre du chœur B : Ta sœur elle est tellement facile qu'y a pas besoin de mode d'emploi.
Chœur : bbbaaaaaahhh!
A se creuse visiblement la tête pour essayer de trouver quelque chose, il n'y arrive pas et fair play, se rend et sert la main de B.

Et c'est vrai, et c'est sûr,
Qu'il y en a trop peu
De sa trempe, à sa mesure.

(Membre du chœur : Térée !)

Chœur : Nous avons
membre du chœur : le vin
membre du chœur : la paix
chœur : l'or !
Que les dieux protègent ce trésor
et l'héritier de la monarchie.
Ton fils est surprenant
Ton fils est vif,
Ton fils a cinq ans.

Membre du chœur : Mais quand même il pourrait, j'ose le dire…
Chœur : Viens si t'es un homme !
Avec sa chaude peau veloutée/d'abricot,
Et son menton effilé d'elfe,
Avec ses doux et longs cheveux,

Et son regard (inner outer stare)/futé/ flûté affûté
Il est impeccable,
Il est adorable,
Il est imbattable.

Entre Itys avec Procné, qui a pris un coup de vieux/ qui a visiblement vieilli. Itys suce son pouce.

Ton fils, c'est Itys !

Procné (à Itys) : Le vent du Nord se souffle,
Et puis sur nous la neige.
Et le petit rouge-gorge, alors, que lui arrive,
Le pauvre ?
Il se caché dans l'étable,
Pour trouver la chaleur
Et sa tête est flanquée contre son aile.

Le chœur se précipite vers eux. Acclamation générale.

Un membre du chœur : Procné, Procné !
Dis-nous quel est son plat préféré ?
Un membre du chœur : Procné, dis-nous un peu
Un membre du chœur : Est-ce qu'il connaît vraiment toutes ses tables de multiplication par coeur ? (douze ?)
Membre du chœur : Procné, on a dit qu'il a failli te donner la mort quand tu lui as donné la vie

Procné : Chères têtes. Tenez votre langue.
Les enfantides (childings) de Zeus
Entendent tous les mots à la dérive de l'air.
Vous leur donnez de gluantes courbatures d'esprit. (great fat mindpains)

Elle murmure quelque chose à Itys qui s'en va en courant.

Procné en étrangeté ici, entendeurs.
Mais vous dire Itys-douxamour
Eclôt mon visage. Evincez loin
Toute effrayeur. Procné bonne avec vous
Comme un petit chien idiot, bouche ouverte.

La mise en monde d'Itys a été
La course d'un œuf contre une cuillère (egg and spoon race)
mais plus jamais de ponte,
aujourd'hui Procné, côte nue
mer mouillée, délaissée.

Térée ?
Qui, lui ?
Plus il ne s'allonge entre Procné, plus jamais.
Baise t-il de jeunes garçons

Galop verso, liquide/rincés immiscé(s),
D'une mâle prise embranchés, allumés, écrasés ?
fliptop, rinsethrough
Plugin, turnon, stubout.

Le chœur : Non !
Procné : Alors lance peut-être des faces d'amour à des têtes détournées. (could look lovefaces at headbacks, so)

Inutiles, les sourires du face à face.

Térée.
Partage-moi.

Maintenant qu'il a mon/son Itys,
Il ne veut plus de mes baisers.
And i cry so hard like to cry him hard.
Et je pleure dru au point le rendre dur / à le rendre dur de pleurs
Mais jamais je n'eus ce fameux regard de Méduse.
Il ne me reste que
Sa perle nacrée de poussière écrasée
oubliée au fond de mon lit.

Et je suis pauvre et honte
Comme une guêpe qui fait l'amour à un tapis grenat
en le prenant pour une fleur.

Dis. Est-ce le rythme qui t'intéresse ?
La façon dont je bouge sous toi ?

Pause.

Dis. Les yeux fermés ? ouverts ?

Pause.

Térée, une fois encore, seulement.

Je sécrète des hommes de Thrace issus (with want of the weak) du manque des faibles.

Chœur : Gloire immense du soleil

Procné : Je fais des hommes de Thrace secrétés dans le manque des faibles.
En moi croissent des hommes de Thrace secrétés dans le manque des faibles.

Chœur : (play with yourself.) Amuse-toi toute seule.

Silence.

Membre du chœur : elle veut un

Recherche en cours sur les mots de la masturbation
A Blow by blow account : un compte rendu told in detail
En prendre un bon coup
Se tailler et se la faire tailler
Whack : masturbate
Rendition : surrender.

Membre du chœur: Comme si !
Procné : Arrêtez de tourner autour du pot.
Silence.
Membre du Choeur : Comme, c'est comme quand on
Membre du Chœur : veut
Membre du Chœur : veut quelqu'un et. Et, genre, c'est
Membre du Choeur : mauvais, oui, mauvais, (bad) parce que quand tu veux. Oui, quand tu veux quelqu'un que tu .
Membre du Chœur : ne peux pas
Membre du Choeur : avoir
MC : faut juste
Pause bizarre, puis avec fluidité :

Spank the monkey, choke the chicken, loose the juice, pull a pint, (a pint ?) milk the oldman, tame the cobra, (expressions inventées par JL ?)
Se toucher le minou, prendre le petit oiseau par le cou, se dégorger le poireau, s'en tirer une pinte (une pinte ?), tremper paupaul dans le lait, s'apprivoiser le cobra.
Chœur : Un mouchoir, un mouchoir !
We all fall down. On n'en peut plus !

Ils tombent par terre.

Des cendres dans le

Entre Térée. Le Chœur se lève, redevenu immédiatement silencieux.

Térée : Pourquoi si sage, ma planète endormie ? que se passe t-il ?

Procné : Je ne t'ai pas entendu arriver, Térée.

(Au Chœur) : Laissez-nous.

Le chœur sort.

Mon seigneur, Philomèle, mon seigneur.
Cinq ans
Il y a cinq ans, ici, toi-moi marche en ligne de mer
Cinq ans, elle-moi, éclats gémeaux de miroirs épars
Cinq années à pleurer du/le cricot des mouettes.
Cercle clos, encerclées. Cinq.

Térée : Quand vous-deux ensemble parlez
Votre bavardage tue les colombes,
Et les terrasse, rompues, au sol.
Alors pleure tes cricots.
Tu parles plus clair quand tu es seule.

Procné : S'il te plaît, Térée.
Ici enclose, éclôt une envie d'elle.

Térée : Ici enclose, éclôt une envie que tu la fermes.

Procné : S'il te plaît, Térée.
Ces choses, [redacted]
Les clous des mots les tuent,
Les épinglent comme des papillons de collection.

Térée, il y a.

Trèsseigneur, mien ?

Lorsque je-tu
nuitamment traversions ensemble/
nuitée traversée ensemble/
nightcross/
Nocturnes funambules ensemble
Mouvants émus ensemble,
Aimants ensemble,
Frondant l'instant ensemble
Coulissant ensemble

Il y a longtemps un autre temps.

Mais maintenant.

Mon seigneur, entends-tu ?

Silence.

Tu vois, ça meurt ici flétri dans l'interstice des mots./
/périt/ tu vois, ça agonise là, fané dans l'écart des mots.

Silence.

Ma sœur me manque. Je me sens seule.
Imagine en toi l'arrachée déchirure de ce manque.

Térée. Ramènela. (gogetter)

Térée : Ecoute, espèce de petite conne, est-ce que tu ne peux pas. *(pause)*
Je . Tu. Tais-toi, s'il te plaît. C''est seulement que.

[redacted]

Bon, tu vois. C'est

Procné : Ne te fâche pas.

Térée : Procné, je ne suis pas un profiteur
Pandion ne la laissera jamais partir.
Ce n'est aussi simple que d'effeuiller une branche, de
la faire venir. Elle. ici.

Itys appelle depuis les coulisses.

Est-ce Itys ?

Procné : Oui, c'est Itys.
Il joue.

Procné sort.

Térée : Philomèle.
Déparle-la, muette-la. [redacted]
Je la crie
Aussi silencieusement qu'une démangeaison du pubis en public.

Je l'aime *con fuoco*.
De ce feu auquel les traînées réchauffent leurs doigts
Massées ensemble sur le
Trottoir autour de la lumière.

Hear my break. Ecoutez mon échappée/ ma fugue

Je l'aime à la lydienne
Volante et sans mesure
J'égrène et je traîne son nom
Comme une couverture de
Pain d'épices d'Hansel-et-Gretel
Pour retrouver mon chemin.

Elle se tresse dans ma gorge, et
Je la parle de verre à Procné.
Elle comble de pollen mon corps oblong, et/
Elle alvéole mon corps de pollen
Mes paroles sont un enrouement de graines/
Mon dire devient enrouement et sédiment de graines/ ensédimentées

(dents serrées) Comme le verre retient l'eau,
comme le père retient sa fille,
je la tiens

et jamais ne saurais être moins loin. Come closer
et jamais plus près ne saurais approcher.

Hélas, fille d'Ellas,
dont j'imagine parfois les doigts tracer ma Thrace.

J'aimerais d'une aiguille
Broder l'air d'escaliers brandis vers elle, comme
Les chauve-souris strissent le ciel de leurs battements. **YOUSE**
By airplane, j'ordonnerais aux biceps des cieux de
L'amener ici
(aussi facilement que la **langue** du verrou se tire pour s'étendre dans le trou).

Entrent Procné et Itys.

Procné, j'irai à Athènes. Je demanderai à Pandion si
Philomèle peut te rendre visite.

Procné (émue de sa générosité) : Doux mon trèseigneur, tu n'es pas un homicidouceur.(sweetender)
Je vais chercher tous les mercis du monde,
Dans toutes les langues du monde
Et les mettre sous ton oreiller
Avec ton pyjama.

Térée : Assez.

Procné : Je vais…

Térée : Assez, ça suffit.

Térée sort.

Procné (à Itys) : Philomèle, notre fontanelle,
Ma marée se hausse de loin vers elle. (my tide is far out for her)

Procné et Itys sortent.

Acte I, Scène 5

Entrent Pandion et Térée

Alors une ne te suffit pas, il te faut l'autre à présent ?
Tu vas finir par me vouloir aussi. /Bientôt c'est moi que tu voudras.
Franchement, Térée, je ne pense pas pouvoir la laisser partir avec toi. Depuis que Procné est partie, Philomèle est ma, enfin, c'est la personne avec qui je discute le soir, pendant les repas, tout ça/ ce genre de choses. (such like)
Je ne sais pas ce que je ferais sans elle. Je n'aurais personne à qui parler. Comment va Procné ? Et petit Itys ?

Térée : Bien, très bien, tous les deux. Ça ne devrait pas durer longtemps, Pandion.
Pandion : Quoi ?
Térée : Le séjour de Philomèle. Elle ne serait partie qu'un mois. (s'adapte à la réaction de Pandion). Trois semaines ? (encore) Deux ?

Pandion : Je ne sais pas, Térée, je trouve qu'il y a quelque chose. D'étrange. wrong / Il y a quelquechose.
Qui cloche

Térée : Quoi ?
Pandion : Je ne sais pas.
Térée : Est-ce que tu ne me fais pas confiance ?
Pandion : Bien sûr que je te fais confiance : ce n'est pas ça.

Philomèle entre, Térée ne la voit pas.

Térée : Sa sœur manque terriblement à Procné.

Pandion : Vraiment ?

Térée : Oui.
Elle veut.
Elle la veut comme.
Comme le chat envie la chasse de petites choses chaudes.
Comme les fleurs se dressent vers le haut et non vers le bas.
Comme le souffle exhalé appelle le souffle inhalé,
Comme l'attirance de la terre pour la lune
(et) comme le flux-reflux des marées lèche les manchots dans les trous de sable.
(razorfish en français dans le texte)
Comme une chose échappée tombe par terre.
Voilà comment.
Voilà comment Procné veut sa sœur.

Pandion : Magnifiquement dit ; tu défends sa cause comme la tienne. Enfin. C'est-à-dire. (I suppose)

Philomèle court vers Pandion.

Philomèle : Ma pèthe, Procné, ma pèthe.
Cinq ans…
Il y a cinq ans, ici, je et toi marche en ligne de mer
Cinq ans, moi et elle, morceaux gémeaux de miroir épars /
alliage de miroir épars (all smithered up/smithereens)
Cinq années à pleurer du cricot des mouettes
Cercle clos, encerclées. Cinq.

Pandion : Bon, alors, combien de temps ?
Térée : Je
Philomèle : Rapidevite, mon pèthe
Pause
Pandion : Tu aurais pu amener Procné ici avec toi.
Térée : C'est
Philomèle : Itys petit, mon pèthe.
Pause.
Pandion : Allez d'accord, vous avez gagné. Tu peux partir mais pas trop longtemps.
Prends soin d'elle, Térée.

Le chœur entre. Pandion sort.

Et maintenant/ il est pris d'une envie/ lui prend une envie
(de pinte) de bière après l'heure de fermeture du pub,
Et maintenant il est pris du/lui prend le hoola-hoop
d'un enfant qui veut la tétée.

Il la retient (cette envie) jusqu'à
Aulis en Béotie
(et là dans ce lieu au nom tellement exotique)
Philomèle est en accès libre. (**freeforall**)

Il souffle et il souffle et il
détruit sa maison.

Térée :

7 versions
Plat et proche du texte
1.Tu es un insecte/ une éphémère/
A mon oeil
Tu te désaltères
Et je t'aime

Un peu mieux
2.Tu es une éphèmère
Qui se désaltère à ma paupière
Et je t'aime

3.Tes ailes

A ma paupière
Se désaltèrent
Et je t'aime

4.Volatile de pupille
A mon iris/cil tu t'imbibes
Et je t'aime.

5. volatile labile
qui puise
à ma pupille
je t'aime

6.qui aspire
le liquide de mes cils

7.coccinelle
qui se gorge à ma prunelle

Luciole/moucherolle à l'abreuvoir de mon oeil
Cantharide
Un(e) Ephémère
Coccinelle/prunelle
Se désaltère
Boire
Avale
Ingère
Boire à /de
Puiser
moustique

Philomèle : *(Comme si elle apprenait une langue étrangère – hésitante et butant sur la prononciation- ne comprenant pas le sens.)*
(à reprendre selon la version choisie) Tu es une éph. Une éphémère ?
Qui s'abr. qui s'abreuve à.

Térée *(ignore sa réponse hésitante- (transfixed) fasciné par elle- il s'approche d'elle à mesure qu'il lui parle.)*
Tu es une éphémère
Qui s'abreuve à mon œil
Et je t'aime.

Philomèle : Tu es un éphémère
Qui s'abreuve à. mon ? Œil ?

Térée : tu es une éphémère
Qui s'abreuve à mon œil
Et je t'aime

Philomèle : (écho. Musique minimaliste) : et je t'aime

Térée : et je t'aime

Philomèle : et je t'aime.

Térée : et je t'aime.

Pause.

Ephémère.

And i'll view an all of you.
Et je t'émane, je t'aimante, (je t'emmène)

Il la viole. Elle n'oppose pas de résistance.

Philomèle : je t'aime, je t'émane, je t'aimante
Je suis une patelle que la marée basse abandonne aspirant une sucée d'air/suçant l'air.

Pourquoi allongé mensonger ?/ pourquoi gésir mentir ?
pourquoi tu gis menti ?
Frère-ami.

Je parle clair.

Tu trompes ma maison.
Tu trompes mon nom.
Tu me trompes
Tu trompes ma sœur.
Tu trompes mes avant-descendants (my beforeafters)
Tu trompes mon père.
Tu trompes le seigneur de ma lignée
Ils sauront, tous.

Pourquoi tu gis menti ?
Frère-ami ?

Térée :
Tout est mensonge.
Tout est d'or de toc (fool's gold)
La tape sur l'épaule
Le monsieur avec la prunelle verte qui dit go
Le café qu'on t'offre
L'accroc du lit aperçu par le soleil
La marche de l'escalier, la porte fermée.
The onenight lying stand.

Philomèle :
Tu trompes ma maison.
Tu trompes mon nom.
Tu me trompes
Tu trompes ma sœur.
Tu trompes mes avant-descendants (my beforeafters)
Tu trompes mon père.

Tu trompes le seigneur de ma lignée
Ils sauront, tous.

Je vais dire à cette entière saloperie du monde quel infâme connard tu es.

tu m'as sonné la cloche et je vais sonner la cloche du monde (en français dans le texte).
Cling cling ding dong
La bite de Térée fait 4 inches (cm ?)
Je pourrais toujours être cette enfant qui suce son pouce.
C'est vraiment dégueulasse, maintenant, tu ne trouves pas ?
Vraiment
All fucking fuscously disfigured.
Fuscous : dark gray, brown, dusky
Disfigured : mar, déformé

Elle rit.

je t'aime, je t'émane et je t'aimante. X2
quoi ? attends qu'ils entendent ça.
« i love you… »

il s'approche d'elle. elle répète « i love you… », parodiant et riant d'une colère triste.

Le chœur se divise en cinq. Chaque groupe murmure sa réplique en rythme parfait/soutenu – les rythmes ne correspondent pas d'un groupe à l'autre, mais l'impulsion à l'intérieur de chaque groupe doit être cohérent (consistent) et régulier.

Philomèle continue à se moquer de Térée d'un bout à l'autre des tirades.

Premier chœur : l'êfant du rouai 'tait bouan.
Deuxième chœur : daet cyninges bearn waes gode.
troisième chœur : yahi wesus hregos putlos.
quatrième chœur : ba dhea-phaiste écriture paiste an ri. (accents)
cinquième chœur : roedd plentyn y brenin yn dda.

Ils répètent leur réplique à l'unisson, toujours en murmurant, un son contorsionné (torsadé) qui évolue par phases. L'attention du puiblic est attirée par différentes répliques à différents moments quand elles émergent au-dessus des autres puis plongent pour permettre à un autre groupe de s'imposer.

Chaque groupe doit maintenir le rythme (pulse) qu'il avait quand il parlait seul créant un effet de rythmes croisés (comme les cuivres africains-africain drums). Crescendo le plus fort possible.

Térée sort un couteau. Silence immédiat du chœur. Il coupe la langue de Philomèle à mi-phrase (I lo-). Elle prononce/ vocalise (-ve you and i'll view an all of you) plusieurs fois dans un silence complet : ***bewildered*** *– regardant l'air vide dont ses mots sont absents.*

Fin du premier acte.

Iu

U

°°œ

j VVVVVVV0£
u

øø

ACTE 2.

Scène 1.

Entrent Térée, Itys et Procné. Procné est habillée en noir. Elle porte le gilet (vest) que Philomèle portait quand Térée l'a violée : elle est décorée de fleurs dorées.

Procné : Dis-le encore.
Térée : Elle est morte.
Procné : Encore.
Térée : Morte.
Procné : Encore.
Térée : Morte. Tu vas la fermer ?
Ca fait belle lurette qu'elle est morte. Et tu butes en fracas contre elle depuis des siècles.

Passant de l'imitation de la voix de Procné à la sienne. Térée, dis-moi comment elle est morte, dis-moi ce qui s'est passé, est-ce qu'il y avait beaucoup de sang ? Oui, Procné, plein de sang. Et que s'est-il passé, que s'est-il passé, Térée ? Elle a été attaquée par des loups, Procné ; ils l'ont mangée toute crue, pic-nic en forêt/déjeuner sur l'herbe.

Silence. Itys court vers Térée. Térée le prend dans ses bras.

Ccchhhh. Ça va, ce n'est rien. Ne t'inquiète pas. Ils ne te mangeront pas. Tu ne goûtes pas bon/ Ils n'aiment pas les petits garçons.

Procné : Entends-moi.

Procné porte la veste de Philomèle à son visage et la respire profondément.

Jamais je n'ai lavé/ni arrangé (disposé) les
Bords vides de son corps, sa vie
Esquivée/ rétractée (Le châssis creux)
comme sur une draisine/camion.(lorry) ? ?
Jamais je n'ai plaint son reliquat de cendre
du baiser (funébre/endeuillé) de mes larmes atones

Fumée, fumée.
Fumée de ses cheveux émus par le vent
Fumée de sa robe qui rit dans la foule
Fumée de ses doigts qui fredonnaient sur mon visage
Fumée cette personne qui respirait tout près
Fumée, nos regards
Fumée, nos
Fumée, fumée
Les loups de la forêt nous inspirent (check)

Silence.
Mais tu ne peux pas connaître ce tressaillement, mon trèseigneur.

Térée : Connaître quoi, quoi ?

Procné : Tu ne peux pas connaître la mâchoire verrouillée de l'amour quand
La personne que tu aimes te souffle froid.

Ce que c'est de sentir la luge de sa peau qui dévale dans tes mains
l'esquive liquide et le scintillement de membrane du v'licot
/scintillement de nylon du v'licot
Mais jamais

Térée : son **centrecoeur/ espace-cœur (herzraum)** :

Apaisement soudain.

Procné, Pardon, pardon Procné, pour Philomèle.
Térée visage désolé, ma Procné, pardon.

Procné : Mon seigneur ?
Ce n'est pas de ta faute.
Tu ne dois pas t'accuser.
Tout va bien se passer.

Elle caresse ses cheveux et le réconforte.

Ce soir, c'est le festin de Bacchus.
Nous irons main dans la main, ensemble les pieds dans le plat, le sourire hissé haut.
On fera le couple incontournable, à deux liés d'un mêmamour,

Le couvercle ventousé au bocal vissé clos au goulot
Nous glisserons l'infortune derrière la lèvre de vice.

Regarde, fils de Thrace.
Ton soleil étire ses bras opulents au (pro)fil d'un ciel à terre

Térée : *(souriant, se penchant vers Itys et lui parlant)* Mon fils ?
Il me distord.
Il attire la poulie de mon estomac à ma gorge, exhaussée pour toujours.

Procné l'embrasse.

Ce soir, alors.

Procné : Ce soir, nous dansons
Et plus tard va savoir
Nous serons deux à deux
Paroles d'instants et d'étoiles.

Térée : *(surpris, prend sa main et la place sur son aine).*
Tu m'émeus.

Sortent Procné, Térée et Itys.

Scène 2

Entre Philomèle, une carafe de vin et un verre vide à la main; elle les pose. Elle baille la bouche ouverte en silence sans s'étirer. Elle traverse la scène et s'occupe pendant quelques minutes. Elle change de place et continue à s'occuper. Soudain elle prend une grande inspiration audible; elle est sur le point d'éternuer. On attend cet éternuement qui se fait sans bruit. On doit désirer ardemment un bruit ou une parole intentionnelle provenant de la scène. Elle se verse un verre de vin et le verre et la carafe s'entrechoquent/ se cognent. Pause. Serait-il possible de refaire ce bruit ? Elle les fait s'entrechoquer une nouvelle fois, pour voir. Elle sourit au son cristallin qu'elle provoque. Elle recommence deux fois, avec une confiance et un amusement croissants, elle observe avec précision le point exact où les deux objets entrent en contact et le son qu'ils forment. Elle lâche ensuite la tête en arrière et rit silencieusement de ce bruit. Son corps est secoué d'un rire emmuré et son sourire glisse de son visage se transformant en sanglot aussi silencieux et violent que l'était son éclat de rire. Elle cesse de pleurer. Pause. Elle vide rapidement le verre de vin. Elle jète violemment la carafe et le verre loin sur la scène. Elle articule furieusement bien que silencieusement la suite; elle articule rapidement et accompagne ses paroles des gestes appropriés – cherchant désespérément à communiquer.

Philomèle :
Tu trompes ma maison.
Tu trompes mon nom.
Tu me trompes
Tu trompes ma sœur.
Tu trompes mes avant-descendants (my beforeafters)
Tu trompes mon père.

Tu trompes le seigneur de ma lignée
Ils sauront, tous.

Elle tend sa main vers l'intérieur de sa bouche avec ses doigts, en touche les contours, explore. Elle sort ses doigts de sa bouche et les regarde, les renifle, les essuie sur la zone de l'aine de ses vêtements. Entre Térée.

Térée : Philomèle ? Philly ?
Ici pour toi ces raisins que

Il approche et brandit les raisins en parlant. Elle esquive comme s'il allait la frapper. Il recule.

Pardon.
Térée. (*Pause*). Pardon.

Maintenant devrais savoir
Ne pas te (bondirbrusquer)/ braquerbrusquer comme ça.

Juste assis ici, regarde.

Il s'assied par terre, lentement.
Est-ce. S'il te plaît, est-ce que je-te peux donner
Plus de livres pour traverser les mois ?
((cross in)/ la traversée des mois)

Pause.

[redacted]
Quand j'écris, se détachent des morceaux de moi

Si je t'écrivais, tu me lirais ?

Pause.

Est-ce qu'il fait assez chaud ici aux temps de lune ?

Pause.

Est-ce que tu as besoin de plus de laine à filer ?

Pause.

Philomèle je suis désolé, infiniment désolé. Térée, infime merde à la face éhontée.

Impossible de lui rendre son amour coup pour coup, tu sais.
De retour chez Procné,
Même les rues se reflètent sur mon verso/dans mon dos. **Even the streets shineback me.**
Et au tréfond je te regarde
Me regardant te regardant
Me regardant et brodant.

Joue toujours, aimée, joue moi.

Je flanquerai mon amour ivre de bière sur les comptoirs mouillés et visqueux

Je lui ferai le plein de sans plomb, paierai et dégagerai vite fait
Des nuits de stalagmites, des nuits de souffles de harpes, des nuits à tirer des buts égocentrés

Mais ; (allez-) joue encore, joue moi.

Procné est une sentence prononcée contre moi.
Plus jamais d'enfants- mais son ventre rouge réclame toujours.
Comme les dents d'une charrue dont une autre goûte la poussière.
Et avale aussi.

Procné. Aussi implacable qu'une amende de bibliothèque.
Mais elle porte ton deuil, tu sais.

Quand tu déroules tes bras alentour, mon amantine,
Tu es pour moi un nom, une ennemie,
Une anémone glacée drue contre moi
Dans l'air phrygien.

Et je te voudrais libre, fille au souffle suave,
Je voudrais te lancer comme une bobine parmi la foule
To cut common time

Tu ne vis pas ici, softling/ trèstendre, et je
Voudrais desserrer les cordons intriqués qui nous ligotent
Je te remettrais tout en ordre et loin de moi,
Mais je ne peux pas.

Je suis le roi.

Vous, cloîtrés, ici pour ma plus grande frayeur,
Secrets comme le vent dévalé.
Si le peuple vous flairait (ici)
Ma lignée toucherait à l'impasse.
Les feux de la salle/ les lumières de ma maison s'éteindraient sur moi,
Les corbeaux craqueraient dans des PIT de cris [redacted]
Au tréfond, déjà je suis de basalte (dolerite)
De ce que je t'ai fait.

Philomèle fait un geste comme pour se tuer.

Et non, je ne peux pas te tuer.
Parce que, c'est juste que, enfin.

I love you on a loop
Je t'aime à fil de boucle
Je t'aime en arc de boucle
Je t'aime à cœur de boucle
je t'aime debout sur une bouffée de boucle
Je t'aime debout sur un arc de boucle
mon amour file à bonds de boucle
je t'aime à bout de boucle

Mon amour déboule à fil de boucle
Je t'aime à sauts et à boucle
Je t'aime à bras de boucle
Je t'aime debout sur les bords d'une boucle
Je t'aime des bords d'une boucle
Je t'aime d'un tracé de boucle
Je t'aime droit sur une boucle
Arqué sur une boucle
L'arcboutant d'une boucle
Je t'aime, arquebouté sur une boucle
Arquebouté au souffle d'une boucle
Je t'aime en arcbout de boucle
Je t'aime sur l'arcbout d'une boucle/ d'un arcbout de boucle
Je t'aime en équilibre sur une boucle
Je t'aime sur un pied de boucle
Dressé(e) sur une boucle
/ saut de boucle/ élan de boucle/ à fil de boucle
je t'aime porté à bout de boucle
à fil de boucle

Joue encore, joue moi.

Et toujours sur mon dos et toujours **évadé de ma face**
/enfui de mon visage
je ne peux dire ce qui se plie dans mon ventre.
Quand le silence
Se dit, il s'éclipse.

Mes mots sont les quintes de pigeon
D'un gamin de quinze ans,
éclaireurs de l'homme à venir.
Avant-coureurs/

Pause. Puis doucement.

Je suis désolé de t'aimer. / Pardon de t'aimer.

Sort Térée. Le chœur entre. Philomèle prend un métier à tisser (loom) et tisse sur du blanc avec un fil rouge.

Le Chœur :
Elle est assise dans la lumière alvéolée du toit.

Il a dit qu'écrire rendait des pans de soi-même au silence,/ détachait des pans de lui par bribes

Alors elle saigne les lambeaux de son histoire déchirée dans le soleil.
Rouges sur blancs, elle tisse sur de larges pans drapés **with upcut freman**
Les voyelles vulgaires et les consonnes clustered concaténées
De son requiem inchanté (her unsung requiem).

Son aiguille pique en rafales d'un bout à l'autre
Du drap de soupir qu'elle
Suture, drap évanoui
dans ses bras
dont elle évoque à chaque percée
le contrepoint de corde et d'accord.

elle défait ce qu'il a tramé (yarn= story)

d'une maille inversée (runnningback stitch= terme de football)

elle file son histoire(to spin=story) avec sa tranche de langue
vissée à vif sur une bobine

elle se presse contre l'œil effilé du judas à la recherche de la ligne de fuite du gardien.

Philomèle donne sa broderie needlework au chœur. Silence. Le chœur parle calmement, lentement et tristement. Il n'y a pas de colère dans leur voix.

Il a (vraiment) fait ça ?
Pause.

Aussi facilement qu'un navire fend le chemin de mer d'une baleine.

(avec tristesse et calme) Notre roi Térée est un sale type moche et moite

Seigneur de sa lignée, père pourri du for intérieur (inly rotten father)
Il nous balade avec ses pipeaux , ses à-quelle-heure-tu-rentres destinés aux enfants.

Silence.
Térée.

Le chœur sort, Philomèle s'étreint et sort.

Scène 3

Le Chœur entre avec l'ouvrage/ needlework. Ils s'agenouillent et le présentent à Procné, puis s'immobilisent, absolument statiques pendant la scène, le visage tourné vers le sol. Procné étend la broderie par terre. Elle suit les images du doigt (depictions) pendant qu'elle les interprète.

Procné : Se marient ProcnéTérée.
Naviguent au loin.
Thrace.
Itys né.
Procné esseulée.
Procné supplie Térée ramener Philomèle.
Térée navigue vers Pandion.
Pandion d'accord.
TéréePhilomèle naviguent.
Térée

Térée

Elle articule silencieusement, choquée. Elle jète la tapisserie/l'ouvrage (needlework) à l'autre bout de la scène exactement comme Philomèle a jeté le verre et la carafe plus tôt. Pause. Elle retourne vers la broderie, la ramasse et puis elle parle avec plus de fluidité mais avec détermination et volonté/intent.

Térée viole Philomèle.
Térée coupe la langue de Philomèle.
Térée emprisonne Philomèle à Aulis.

Philomèle tisse (weaves) une tapisserie.
Philomèle l'envoie à Procné.
Procné la lit.
(wonderingly :réalisant/ perplexe) Je la lis.

Procné libère Philomèle.
Procné et Philomèle retournent en Thrace.

Les images (depictions) cessent. Elle la retourne pour en vérifier le verso, en colère.

Encore, encore (more).Où est la suite ? Ne me laisse pas comme ça (hanging). Tu ne peux pas me laisser comme ça. Et quoi maintenant ? Quoi ensuite ?

Au chœur : quoi maintenant ? quoi ensuite ?

Pause, panique, regard rapide au public, puis elle crie au chœur :
Et maintenant quoi ? et ensuite quoi?

Le chœur bondit et le festin de Bacchus commence. Tout le monde s'active, spectacle, bruit, musique, de la couleur, de la danse, pleine et entière utilisation de l'espace scénique etc... carnaval, arôme incongru de monomanie et l'impression que les choses deviennent de plus en plus exagérées et incontrôlées/ables. Le chœur, habille Procné avec lenteur, habit par habit, du même costume qu'eux et elle commence à bouger avec eux, déguisée en membre du chœur. Entrent Térée et Itys. Ils se joignent tous deux à la fête mais cherchent Procné en même temps. Le chœur sort, lentement, toujours en festoyant et en dansant. Térée et Itys sortent, dansant avec le chœur et Procné rejoint la queue de la procession, s'esquivant (slipping away) pour rester sur scène juste avant qu'ils ne sortent. La scène s'obscurcit progressivement.

Scène 4

La lumière révèle Philomèle, qui prie agenouillée, les yeux fermés, articulant des mots en silence. Procné s'approche d'elle.

Procné : **i spy my little I**
Je vois

Philomèle se lève d'un bond.

Philomèle.

Elles s'embrassent. Elles restent debout face à face sans pourtant se toucher. Procné lève la main, la balance. Philomèle reproduit exactement ses gestes. Procné **stands side on.** *Philomèle l'imite, comme un mime. Elles se font face. Elles se regardent debout et gardent la même posture.*

En allée, en allée, mouette ailée

Des loups de forêts, le goutte à goutte des caillots noirs suinte des buissons ;
(Toi lapée, léchée), t'ont-ils trouvée trop dure (bolus hard)
à avaler c'était tout ce qui me traversait l'esprit à ce récit (at the tale of this)

Leurs mains se rencontrent soudain.

Philomèle.
A la voûte de ma bouche, je te faisais glisser,
Pelotes velues de mots retenus, piégées là, derrière l'éclat des dents.
But i wore my **vernix** in bed with Téreus
J'ai joué à la famille heureuse.
J'ai travaillé dur à mon rire, aussi dur que des math. I laughed as hard as math.

Puis je t'ai lue.
Et tu es revenue.
Qui peut/comment se figurer les histoires encore imprononcées/qu'aucun n'a prononcées.

Philomèle détourne la tête.

Non. C'est sur lui que pèse la honte/ (c'est lui l'éhonté (?)
Tu es pure comme a **trebleman** : (terme de musique)
Acier immaculé qui lacère un air de nef.
Tu sais.

Regarde les palabres des vieillards qui évoquent les noms du passé
(jeune femme qui vivait juste à côté
ton homme qui a marié la fille de la rue d'en face
le petit gars fils du fermier).
Parce que chaque nom les cheville plus fermement au sang de la vie.
Faisons-lui essayer cette veine-là. **in-vein**

Mets ça.

Procné tend un costume du chœur à Philomèle. Philomèle s'habille.

Souviens-toi quand je-tu toupetites.

Des poussins (yellowlive) vifs de jaune achetés à la centaine
Parce que nous ne pouvions pas les manger tous d'un seul coup.
Petits petits affriqués parqués près de la mer
Dans les mines glacées de la vie ; poussins sur glaçons
Notre besoin, leur mort.
Leurs cous exactement comme un zeste torsadé.
une spirale/torsion pelure torsadée de citron (lemon twist colimaçon d'un citron, torsion)

Il doit mourir. Il doit mourir.

Philomèle esquisse un geste de la main qu'elle brandit comme pour parler.

Moudre sa bite aux bords isocèles des bris d'une fenêtre
Ou saisir des aiguilles pour strier le globe de ses yeux,
Des tortures orientales à lui arracher le cul
Jusqu'à ce que ses hurlements deviennent des murmures chinois (chinesewhispers)
Jusquà ce qu'enchâssé aux confins incertains de la vie et de la mort il
Finisse par articuler des langues inouïes/jamais entendues.

Philomèle bouge une nouvelle fois.

Les choix chutent sur nous
Et leur forme s'esquisse en moi

Quoi ? oui, oui ; nous allons (glottalstop) l'engloutir d'un coup de glotte.

Philomèle se meut plus fébrilement.

Oui, dousoeur, je t'entends.
Est-ce que tu couves quelque chose ?

Et moi seule à la nuit
Parfois ricochée, suspendue au monde, agrafée là
avec tendresse comme une mouche à de la confiture,
je pense à toi, je te cartographie
je te veux, je me dresse et mon élan s'abolit à la douleur qu'il accuse/ to bash myself on the pain of him.

Allez, viens, allons-y.

Procné sort, entraînant Philomèle.

Scène 5

Entrent le Chœur, Térée et Itys. Le Chœur essaie de distraire Térée de sa recherche.

Térée : Où est-elle ?

Le chœur :

Et c'est certain
C'est un somptueux festin
Comme il sied à un roi

C'est indubitable
C'est un festin,
un festival royal

(Térée !)

Y a de la biche, de la truite, du cochon
Six tonneaux de bière brune
Et ça ne va pas nous coûter un rond.

Entrent Procné et Philomèle qui se mêlent au Chœur, déguisées ; elles se meuvent et parlent avec le Chœur. Philomèle articule les mots.

Mais on le sait, au réveil,
Ce spectacle, on le paiera cher
Une hâche dans la tête.

La gorge si rêche
Que le remords de l'ivresse
Nous fera têter le robinet
et retourner au lit.

Alors

Térée : (crie par-dessus le chœur) : Où est Procné ? Où est-elle ?

Chœur : Tu peux bien être

Térée : Où ?

Membre du chœur : Elle a dit de te dire
Ils rient.
Membre du chœur : Elle a dit de dire
Ils rient encore.
Membre du chœur : Elle a dit va la retrouver à l'intérieur
Pour entretchiner vos verres
Avant une soirée aux rythmes circadiens.

(*un Membre du Chœur* : Veinard
un membre du Chœur : oui c'est ce que je pense aussi)

Procné : (*en membre du Chœur*) : elle a dit de te dire qu'elle porte la robe rouge que tu lui as offerte.

Membre du chœur : Elle a dit qu'elle cuisine du poulet canaille en sous-vêtements.

Chœur : Et pendant qu'elle t'attend pour baiser dans des édredons de soie tu nous fais le coup du dites-moi-où-elle-est-faut-que-je-la-tire.

Sortent Térée et Itys. Le chœur se délite en éclatant de rire. Procné et Philomèle s'en écartent.

Procné : On lui a servi du petit lait
Mais la revanche est une affaire de famille
Très bien mon peuple, vitefilez
Laissez-moi parler à ma Philly.

Le Chœur sort.

Regarde Phil.
Voici pour toi u norange (*sic*).
Tu aimes, n'est-ce pas ?

Pause

Que va t-on lui faire ?

Pause.

Térée.

Pause.

Térée.

Pause

Térée.

Tire l'œil.
Térée.
Ton Air est
Térée.
Terreur enterrée.
Terée.

Pause

Pardon, Philomèle, pour mon trèseigneur, pardon.

Le tir aiguisé d'un rayon
D'un rayon effilé
D'un rayon effilé de honte
Me transperce

Arme-toi de sonorités explosives
Nous allons le fragmer/diffracter (frag)
Nous allons le déchirer
Nous allons le souffler (blow him away)
Nous allons l'alpaguer
Nous allons le rixer
Nous allons le pulvériser
Aujourd'hui

A nous deux nous pouvons le mettre entre crochets

Il n'y a rien que je ne pourrais

Entre Itys qui reconnaît Procné et court à sa rencontre.

Itys, où Térée, où ton père ?
Est-ce que vient ? l'es-tu vu ?

Itys secoue la tête, prend l'orange de Philomèle, commence à l'éplucher, y plante les dents et en suce le jus.

Tel père tel fils.
Deux maisons à la face éhontée,
Athènes et Thrace.

Itys lui caresse les cheveux, l'escalade entièrement, reste dans ses jupes, l'embrasse. Elle essaie de le repousser. Il babille ses mots de bébé tranquillement.

Philomèle.
Dans ma tête file la trame de tes paroles,
Tenuto comme les comètes tirent leur traîne de feu.

Maintenant.
Maintenant il ne te reste haut perché
Que ce petit (grain de) raisin suspendu au fond de ta gorge.

Itys crache les pépins de l'orange, ils tombent sur Procné.

PHILOMELE ET PROGNE'

Autrefois Progné l'hirondelle,
De sa demeure s'écarta,
Et loin des Villes s'emporta
Dans un bois où chantait la pauvre Philomèle.
"Ma soeur, lui dit Progné, comment vous portez-vous ?
Voici tantôt mille ans que l'on ne vous a vue :
Je ne me souviens point que vous soyez venue,
Depuis le temps de Thrace, habiter parmi nous.
Dites-moi, que pensez-vous faire ?
Ne quitterez-vous point ce séjour solitaire ?
- Ah! reprit Philomèle, en est-il de plus doux ? "
Progné lui repartit : "Eh quoi ? cette musique,
Pour ne chanter qu'aux animaux,
Tout au plus à quelque rustique ?
Le désert est-il fait pour des talents si beaux ?
Venez faire aux cités éclater leurs merveilles.
Aussi bien, en voyant les bois,
Sans cesse il vous souvient que Térée autrefois,
Parmi des demeures pareilles,
Exerça sa fureur sur vos divins appas.
- Et c'est le souvenir d'un si cruel outrage
Qui fait, reprit sa soeur, que je ne vous suis pas.
En voyant les hommes, hélas !
Il m'en souvient bien davantage. "

Source : Babrias "Le rossignol et l'hirondelle"
Ovide, les métamorphoses - Livre VI

5x

(à Itys) : cut it out. // arrête ou je te coupe le sifflet

(à Philomèle) : Il aurait très bien pu le faire
toi, lui, même avez manifesté le désir d'une gorge tranchée.
Cette pensée me suffoque
Et voici son portrait craché.

Parce que quand toi-moi nous touchons
(Rien que les coups de phalange, rien que les poils de bras)

Itys tape la main de Procné et tire ses poils de bras en rythme avec ses mots.

Une vision fond sur la nuit qui luit, un coup mat
et il ne reste rien au monde
que le grain de la poussière qu'on souffle des livres
puissance inouïe de bouleversement de l'univers

Tu pièges des cigales dans mon sang
qui frottent leurs pattes l'une contre l'autre ;
Tes fricatives dans mes cellules de nuit au lendemain.`

C'est donc pour deux que je parle maintenant,
pour deux que je parle comme un cheval.
Sa vie embrassera le ciel dans la cendre de son nom.
(à Itys, d'un ton de mise en garde) Graine de gueule de loup,
je vais te souffler.

(à Philomèle) Ses enfants et les enfants de ses enfants
et les enfants de ses enfants de ses enfants plieront sous le
poids de cette malédiction. Elle ne laissera aucun d'eux en repos.
Noircis, nos pères et la maison d'Athènes. La lumière de nos maisons s'éteindra et le coassement des corbeaux craquera du fond du PIT.

Et le fils de Térée, son premierné, son seulné peut bien
Babiller et babiller et déverser/répandre ses paroles
Sur moi, diffuses et vagues.
Tu es silencieuse comme

Entre le chœur (56-57)

Le Chœur donne à chacune un couteau. Le Chœur est silencieux après leur réplique à l'unisson.

Itys : (babillant à toute allure de manière presque inintelligible, comme dans une prière)
Le vent du Nord se souffle,
Et puis sur nous la neige.
Et le petit rouge-gorge, alors, que lui arrive,
Le pauvre ?

Maman !

Procné poignarde Itys en plein cœur pendant que Philomèle lui tranche la gorge. Procné regarde ses mains ensanglantées. Un long silence.

Procné : Il faut être une mère de perle
Pour faire ça.

Pause.

Dame Oiselle, Dame Oiselle, prends ton envol loin de la maison.
Est-ce que la maison brûle t-elle ?
Est-ce qu'est-il partis tes enfants ?
Les petits.
Des voleurs de fruits.
Des feux follets qui nous écossent en dansant.
Tu te tisses et files loin de moi. .
Comme la pelure d'une orange.
Comme les volutes des doigts. (fingerwhorls)

A Philomèle et au Chœur.

Nous avons terminé l'histoire.
Les mots sont à vous.
A vous !

Le Chœur : Servez-les à Térée/ faites-les avaler à Térée.
Avec des pelletées de pain sec
Avec le moût amer d'un jus de raisin tartarique
Cravaches du palais
Rendez le fils à son père.
Rendez-le lui déremembré.

Itys.
C'est ainsi (fitting). Au début
un enfant inutérin arpenteur des eaux sombres,
oiseau gavé pendant neuf mois, enterré
vivant. Et tu ne connaissais ni le comment
ni le pourquoi de ce que tu tenais en toi, anciennement enceinte
du fils de cet homme mené par le bout du nez. / qui suit la rose des vents.
Il aurait pu être n'importe quoi.
Maintenant fais-en une poupée russe.

Procné : Toimon petit Itu.
Sois copieux.
Tu vas recevoir des funérailles convenables entouré des tiens.

Le Chœur sort.

Scène 6

Térée s'assied à une grande table, au milieu de la scène, face au public.

Térée : Térée t'attend trèsdouce (sweetling)
à cette suave nuit ensemble
(It be our soft night together)

Pause

Procné, viens m'éclabousser d'un baiser
(Come flash a kiss in my face)
Viens moudre les étoiles,
noisettes acérées (foulées) à la plante de nos pied.

Entre Procné: elle apporte un plat de viande fumant qu'elle place devant Térée. Regards de séduction, sensation de rituel érotique.

Tu ne manges pas ?

Procné : Térée,
Tonight i'm pandering to you, this your schmaltzy lip service.
Tu fais tant pour moi délicieux trèseigneur.
Ce soir, je m'entremets à toi/ je m'insinue à toi, voici le service grasseyant de mes lèvres

Procné lave les pieds de Térée.

Térée : softling, il y a quelque chose/tu as loupé (you've missed a bit)
Je

Procné : Tais-toi. Mange. Plus tard nous parlerons.

Térée commence à manger. On n'entend rien d'autre que le bruit des couverts. Il déguste le plat.

Térée : Où Itys ?

Pause.

Allez, dis. Où ?

Procné : A l'intérieur.

Pause.

Mange, trèseigneur.
Prends ceci et mange.
Abreuve-t-en.

Térée continue à manger et finit le plat. Il s'essuie la bouche et s'étire.

Térée : Itys ! Itys !

Entre Philomèle. Elle porte une boîte. Ses mains sont ensanglantées et ses vêtements tachés. Térée s'écrit :

Itys, où ?
Où est-il ?

Philomèle place la boîte sur la table devant Térée. Il l'ouvre et regarde dedans. Sa main se crispe sur sa bouche. Il lance la boîte à travers la scène exactement à l'endroit où Philomèle et Procné avaient lancé leurs accessoires. A genoux, il est pris d'un haut le cœur.

A l'aide ! à l'aide !
Mon peuple, à l'aide !
Votre prince assassiné !

Pause.

Meurtre !
Meurtre !

Entre le Chœur.

Procné : (au Chœur) Je crois qu'on fait les gros titres.

Le Chœur : (d'un air de suffisance triomphante)
Egaré. Esseulé.
Dans l'étirement du jour marécageux (moorish day) viennent les vaches
Les seins pendus, les cornes longues.
Elles marchent lent, enherbées jusqu'à
L'orbite, pleurant leurs veaux,
La poche de leurs paupières sombres encadre leur regard globuleux,
Au portail, elles dépassent le fermier
Un dolman de nuit qui vérifie leurs papiers d'identité.

Térée : Itu, Itu. *(à Pocné, désespérément, platement : sans colère)* :
Pourquoi ?

Elle est venue à moi dans une chambre glauque
Aveuglant éclair dans une robe de chambre
En décembre.
D'une blancheur de racine, sa silhouette n'a cessé, de sa lumière nue,
de projeter le pointillé de ses lignes,
sur le moucheté de la baie vitrée.
Elle sentait le feu, la terre, le sel et le ciel.
Elle sentait mon odeur et la pisse.
Elle sentait ton odeur et nous.

son souffle frappé sur ma peau a couru éperdu dans toutes les directions,
Comme des explosions suaves, comme des vagues de son,
Et quand elle m'a pris dans sa bouche et quand je lui ai parlé
nous avons crié d'une seule voix comme un chien délaissé

Dehors les feuilles ont précipité leur course comme le tic-tac irrégulier de secondes affolées,/ comme le battement irrégulier d'une horloge affolée
Et la pluie est tombée. Les objets perdus finissent ensemble dans le caniveau.

Pause.

Itu, Itu, je t'entends toujours.

Au plus profond, je suis la fragilité de ton il-était-une-fois

(D'une voix enfantine) Et qu'est-ce qui fait que la lune nous suit la nuit, qu'est-ce qui fait que la lune nous suisse, nous suit, qu'est-ce qui fait que la nuit, qu'est-ce qui fait quand on va vite et la lune nous

suive, s'il te plaît ? et je ne sais pas est-ce que les abeilles perdent leur bourdonnement et où est-ce qu'il s'en va et, et , et s'il te plaît qu'est-ce qui pourquoi il s'en va ? pourquoi les choses en bois flottent mais pas toutes et combien de voix une seule réplique peut porter ? et si hier j'ai allé dehors et je joue et je joue est-ce que le hier d'avant était le nôtrejour (noterday) ? et la nouvelle lune devient la vieille lune puis la nouvelle lune puis la vieille lune encore et dans ma tête je demande : est-ce que nous aussi on fait ça ?

Long silence. Térée crispe sa main sur sa bouche.

Chœur/Procné/Philomèle : (ignorant Térée)
O Soleil, gloire absolue des chevaliers de Thrace.

Ils continuent à répéter cette litanie, avançant vers Térée pendant que Térée babille la suite pour se défendre, reculant, tâchant d'achever ses répliques dans l'urgence.

Je suis le chant vagabond des petits mensonges, cellule faucille, lune de cellule , et dans les lys je me répands, en faucille, en lune de cellule. Jamais ils ne nous toucheront, ici, deci, çà, delà. Jamais ils ne voleront l'opulence de nos voix rouges. Envolés en pagaille nous soufflons au vent les volutes de leurs entrailles.

La litanie du Chœur devient plus forte et domine progressivement ses paroles.

Laissons-les donc lacérer le cheval et sa chair au galop, nous attendrons dans la feuille immense des arbres, je veux te crier tout haut, courir en vrille contre le vent, ourler et dérouler mes larmes acidulées.

Térée crie à présent, le Chœur le domine aisément.

Je suis le chant vagabond des mensonges innocents/petits mensonges, en cellule faucille, en lune de cellule , et dans les lys

Le Chœur le rejoint.
Silence. Un seul groupe debout. Procné, Philomèle, Térée bougent et parlent avec le Chœur/

Tous : O Soleil, gloire absolue des chevaliers de Thrace.

Tous sortent.

Fin de l'acte II

EPILOGUE

Entre Pandion. Pandion marche sur la scène pendant qu'il parle, il ramasse les accessoires comme un parent qui range derrière ses enfants. Il conclut debout au milieu de la scène, les bras chargés.

Pandion : En allés, en allés, en allés.
Trois oiseaux se sont envolés quand je suis arrivé
aspirés par les airs comme la pluie aiguillée sur une vitre de jet.
Une crested hoopoe / huppe à crète curieuse/ questionneuse
Un rossignol en deuil.
Un moineau.

De la poussière, du sable,
Des bourrasques de balle
leurs vrilles envolées en formation ailée de grains mêlés
soufflées à la lune
/aux abords/confins de la lune (through the moon)

C'est dur. Dur. (hard)
Le cri d'un homme me taillade au fond du sommeil
Et je finis par comprendre,
jonglé des rêves (tossed up by dreams where another held me)
...
que c'est
Mon propre cri.
Je m'en lave les mains

Sa maison est éviscérée.
And my life is interplayed with diction airy and removed.
Et ma vie
se joue sur les interférences d'une diction aérienne et détachée :
(Passe-moi le sel s'il te plaît)
Je m'en lave les mains,
Je m'en lave les mains.

Et qu'est-ce que j'ai trouvé quand je suis arrivé ici
Thudding blackfast through the trees
Eclat mat d'un son rapide et noir dans les branches des arbres ?

J'ai trouvé une orange verte.
J'ai trouvé une montagne d'olives.
J'ai trouvé un éclat de verre décoratif
Incurvé contre la terre assoiffée.

J'ai trouvé une volée dépareillée (mixed flock) qui inquiétait les étoiles.

FIN.